

Forestiers & Aristocrates

par Louis HUGUET *

Il me plaît beaucoup de rédiger un petit « chapeau » à cet article « décuplant » de mon excellent ami Louis Huguet. Ceci, notamment, parce que, pour des raisons diverses, on m'a souvent « traité » d'aristocrate... Jamais pourtant on y avait adjoint le terme de forestier ou de fils de forestier ! Tous des aristocrates... et pourquoi pas ?

Et puisque Louis Huguet se plaît à exciper de son « Robert », j'en rajouterai avec mon « Petit Larousse (1999) ».

Tout d'abord **Forestier** : professionnel de la foresterie...

Foresterie : Ensemble des activités liées à la forêt et à son exploitation...

Continuons : **Exploitant** : personne qui met en valeur un bien productif de richesses

Ca y est, j'y arrive : à Forêt Méditerranéenne, nous sommes tous des « forestiers » et donc des « aristocrates ».

Alors lisez vite le papier de Louis Huguet avant qu'on ne vous pende à la lanterne... On s'y retrouvera !

Guy BENOIT de COIGNAC, Président de Forêt Méditerranéenne

Définition du mot forestier

Lorsqu'il désigne une personne, le sens du mot *forestier* est facile à donner : il s'agit simplement de quelqu'un qui gère un bien forestier directement (un propriétaire forestier gérant lui-même son bien) ou par délégation (forestier de l'Etat et/ou des Communes ou le mandataire d'une propriété forestière privée).

Contenu du mot aristocratie

Les uns et les autres ont, avec raison, le sentiment d'appartenir à une **aristocratie**, ce mot ne devant pas être pris dans sa conception populaire (voire péjorative) « d'aristo » mais dans le sens du dictionnaire Robert à savoir « petit nombre de personnes qui détiennent une prééminence en quelque domaine ».

Etant entendu que **prééminence** n'est pas forcément synonyme de **pouvoir**, politique ou administratif, mais plutôt **d'influence**.

On n'est ainsi pas loin du concept d'élite.

Mais pourquoi élite ? Et que veut-on dire par ce mot ?

Le même Robert définit ainsi l'élite : « Ensemble de personnes, les meilleures, les plus remarquables, d'un groupe, d'une communauté ».

Plus modestement, nous dirions que l'élite d'une société est une fraction de la population qui, sans être forcément la plus instruite ou la plus intelligente, voit plus loin que « le bout de son nez », vit dans la durée, se soucie du sort des générations qui lui succéderont et se conduit en bon citoyen ou tout simplement, selon la formule du droit civil français : « en bon père de famille ».

Le forestier dans son essence

Quel citoyen correspond plus que le forestier à une telle définition ?

Le forestier, homme de la durée, vit, comme disent les philosophes, dans la transcendance. Il voit loin, à l'échelle de ce que, en terme de métier, on appelle une « révolution » (au sens technique mais pas sociologique ou politique du mot).

Or, une « révolution forestière » dure jusqu'à 150 - 200 ans pour le chêne de qualité et 50 - 70 ans pour les résineux dits à croissance rapide. Et cela ne laisse pas de façonner cet individu « à part ».

La racine *FOR* des mots *forestier* ou *forêt*, commune à plusieurs langues, ne vient-elle pas du mot latin *foris* ou *foras* qui inclue le concept de *au dehors*, à part ?

Evolution du rôle de la forêt

Cela dit, nous sommes-nous rendus compte que le rôle de la forêt et sa place dans la société avaient radicalement changé au cours des siècles, tout au moins dans le monde riche occidental ; dans les pays intertropicaux, en général pauvres, le problème est bien différent.

Pendant bien longtemps, et jusqu'au siècle dernier, et même dans notre monde occidental, la forêt était la grande dispensatrice de biens de natures très variées. Leur liste est longue et nous n'en citerons que quelques exemples : le bois évidemment, d'œuvre ou de feu, le pacage et les menus produits (feuilles, fruits, humus), le gibier, le renouvellement de la fertilité des sols...

Comme le dit Bechmann⁽¹⁾, dans son remarquable ouvrage : « La forêt est le berceau de l'homme ».

Peu à peu, et jusqu'au siècle dernier, l'homme s'est éloigné, libéré de la forêt naturelle. Il a **artificialisé** ses productions et les a cantonnées. L'agriculture et l'élevage se sont

* Ancien Directeur de la Division des Ressources forestières du Département des forêts de la F.A.O.

Ancien Directeur Régional (Languedoc-Roussillon) de l'Office national des forêts

27 Fondeville 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort

(1) Bechmann R. - Des arbres et des hommes - Flammarion - 1984

concentrées sur le domaine proprement rural (l'ager opposé aux deux autres domaines classiques à savoir le saltus et la forêt).

Les activités humaines agricoles ou industrielles se sont approchées des villes et des bourgs ou des sources de matières premières (charbon, minerai de fer) ou des ports qui les importaient.

Cette évolution a changé la face de nos sociétés qui, maintenant, en cette fin de 20^{ème} siècle, se rendent compte, explicitement ou confusément, qu'on est allé trop loin dans cette **artificialisation** de notre cadre de vie.

Le reflux de l'homme vers la forêt

Pendant la triste période d'occupation (1941-1945), on se moquait d'un Chef d'Etat qui prêchait le retour à cette terre «qui ne ment pas». Mais, maintenant, sans parler des hippies ou des écolos purs et durs, quel citoyen un peu aisé ne rêve pas d'avoir sa maison(nette) à la campagne ? Combien d'habitants de nos banlieues plus ou moins campagnardes n'acceptent-ils pas l'épreuve quotidienne et éprouvante du trajet entre leur domicile et leur bureau ou atelier, cinq fois par semaine, dans des trains bondés ou dans leur voiture à une vitesse d'escargot, pare-chocs contre pare-chocs et au prix d'une heure de trajet : ne croient-ils pas retrouver dans une fausse campagne (durant 5, bientôt 4 jours par semaine plus 4, 5, 6 semaines de congés annuels) un cadre naturel et la vie bucolique... A condition de ne pas s'y fatiguer autant que le faisaient les anciens paysans. Et pour beaucoup d'entre ces faux campagnards, comble du luxe est de pouvoir aller dans ces forêts qu'ils croient être l'expression de la vraie nature, alors que nos forêts, façonnées par l'homme aux cours de nombreux siècles, ne sont plus tellement «naturelles».

La grande différence avec les siècles « primitifs » est cependant que l'homme, à cette époque, allait en forêt (sauf les riches et les seigneurs) pour y travailler dur et en tirer ses moyens de subsistance.

Alors que de nos jours ne travaillent plus en forêt que quelques bûcherons (100 000 en France ⁽²⁾ selon les statistiques), souvent travailleurs immigrés, sans parler, évidemment, des forestiers professionnels tels que nous les avons définis.

Certains psychosociologues considèrent que ce retour à la vie « naturelle » procède d'un atavisme ou même d'un gène caché au fond de notre patrimoine génétique acquis il y a des siècles et conservé depuis lors.

L'incompréhension entre les forestiers et ... les autres

Mais, demandons-nous, comment réagissent les vrais forestiers (voir ci-dessus leurs définitions) qui, tout en aimant « leur » forêt, se conduisent d'une façon plus terre à terre et moins idyllique ?

(2) Soit 740 ha de forêt par bûcheron ! (NDLR)

La question n'est pas sans importance car le fossé et l'incompréhension se creusent et s'élargissent entre ces forestiers et les fanatiques de la forêt, (faux) écologistes compris, dont la dialectique est souvent habile.

Le forestier professionnel, auteur des présentes réflexions en a souvent fait l'expérience au cours de sa longue carrière et en particulier au cours de son passage à l'Office national des forêts (O.N.F.), l'établissement public chargé de la gestion des forêts publiques de l'Etat et des Communes.

Nous ne citerons qu'un cas de cette nature à titre d'exemple.

Dans le département de l'Aude, cet O.N.F. n'arrivait pas à régénérer naturellement (c'est-à-dire avec ses propres semis) un peuplement déjà artificiel de Pins Noirs.

Il avait donc décidé, après mûre réflexion, de procéder à nouveau par plantation de plants élevés en pépinières, précédée d'une coupe rase de l'ancien peuplement.

Cela lui a attiré les imprécations de certains écologistes du coin.

L'affaire est même montée jusqu'au niveau de Monsieur Pompidou alors Président de la République qui avait donné raison à l'O.N.F.

Il ne s'agissait pourtant pas de faire naître des bébés, artificiellement, en éprouvette.

Comment remédier à cette incompréhension ?

Que devons-nous faire pour que les forestiers, sylviculteurs et aménagistes, soient compris du public et arrivent avec lui à un consensus, même s'il leur faut quelque peu adapter ou nuancer leurs méthodes.

La solution est, au moins sur le papier, simple : il leur faut faire un pas vers ceux qui les critiquent, « sortir du bois », et les inviter à y entrer avec eux, sur le terrain et leur expliquer leur mission, leurs contraintes, soucis et méthodes.

C'est bien ce que fit, par exemple, avec succès, Bétolaud, ancien Directeur des forêts au Ministère de l'agriculture et Directeur général de l'Office national des forêts (O.N.F.) lorsqu'il invita en forêt de Fontainebleau certains scientifiques du Muséum qui critiquaient la gestion de cette forêt par l'O.N.F.

C'est ce que fait, autre exemple, plus près de nous, le Directeur régional (Languedoc-Roussillon) de ce même O.N.F., qui multiplie les réunions sur le terrain avec les non-forestiers ⁽³⁾.

Les premiers résultats de ces efforts sont déjà visibles.

Il leur faut donc poursuivre ce bon combat, mais il leur faut faire preuve d'humilité et ne pas considérer avec hauteur, du fond de leurs forêts, que leurs critiques sont tous des sots, car, tout étant bien considéré, ils ne sont pas la seule corporation à prétendre être « à part ».

Le monde a changé : il est désormais celui des relations publiques.

L.H.

(3) Et c'est aussi ce que nous faisons à Forêt Méditerranéenne depuis 20 ans ... C'est laborieux mais passionnant ! (NDLR)